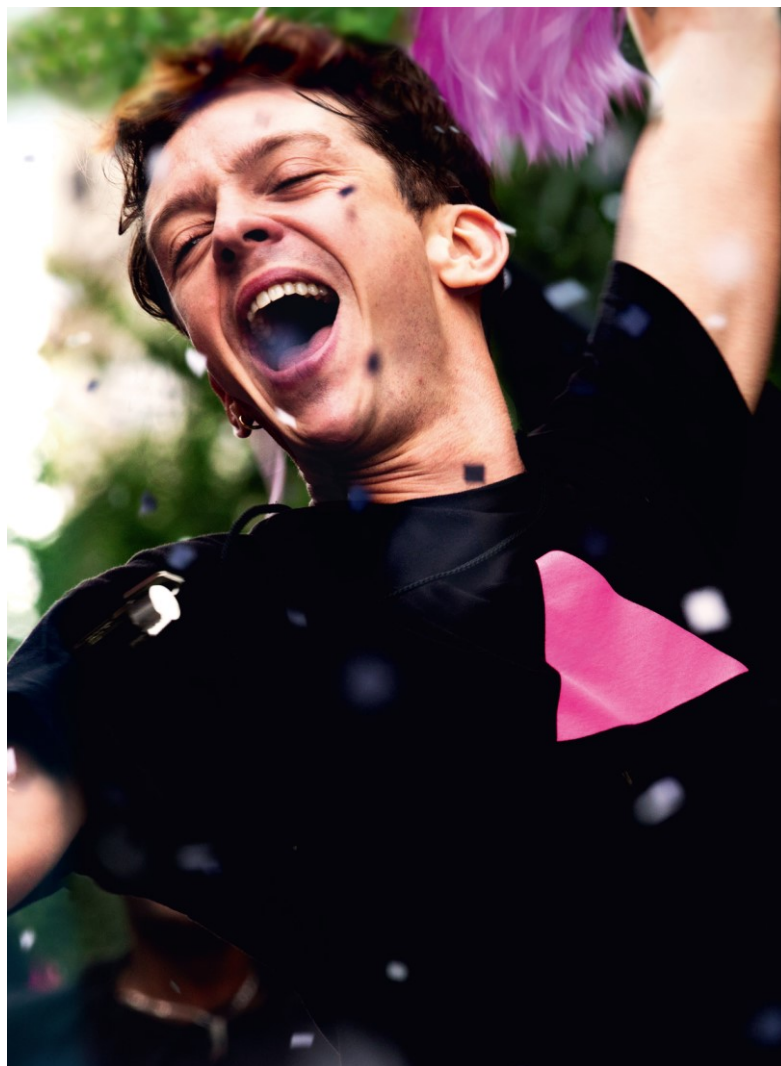


120 BATTEMENTS PAR MINUTE

De Robin Campillo

Dossier pédagogique



Dossier pédagogique réalisé par Mathilde Gaudin, stagiaire à Atmosphères 53
et par Estelle Chesné, chargée des dispositifs scolaires à Atmosphères 53,
dans le cadre de CINE-LYCEENS automne 2018 (dispositif scolaire départemental)

ATMOSPHÈRES 53
LE CINÉMA EN MAYENNE



Fiche technique :



Réalisateur : Robin Campillo

Scénario : Robin Campillo fait en collaboration avec Philippe Mangeot (qui a été président de Act Up-Paris)

Producteurs : Hugues Charbonneau et Marie-Ange Luciani (*Eastern Boys*, ...)

Distribution : Memento Films

Directeur de la photographie : Jeanne Lapoirie (autres collaborations : André Téchiné, François Ozon, Valeria Bruni Tedeschi, ...)

Musique : Arnaud Rebotini

Décors : Emmanuelle Duplay

Costumes : Isabelle Pannetier

Montage : Robin Campillo

Son : Julien Sicart

Acteurs :

Nahuel Pérez Biscayart (Sean)

Arnaud Valois (Nathan)

Adèle Haenel (Sophie)

Antoine Reinartz (Thibault)

Félix Maritaud (Max)

Aloïse Sauvage (Eva)

...

Prix :

Grand Prix au Festival de Cannes 2017, *Queer Palm*, Le Prix *François-Chalais*, Le Prix *FIPRESCI*, *Prix du Public* au Festival de Cabourg 2017...

César 2018 : *César du meilleur film*, *Meilleur acteur dans un second rôle*, *Meilleur espoir masculin*, *Meilleur scénario original*, *Meilleur montage* et *meilleure musique originale*.

Résumé en quelques lignes :

Au début des années 90, le sida tue depuis près de dix ans. Act Up-Paris est une association qui multiplie les actions pour lutter contre l'indifférence générale et faire changer les choses au niveau politique, médical et social. Nathan, nouveau venu à Act Up-Paris, va être bouleversé par la radicalité de Sean.

Résumé détaillé :

Le film débute sur un montage alterné entre actions de Act Up et discussions dans l'amphithéâtre où se déroulera chaque réunion du groupe. Dès la première séquence on découvre l'univers de Act Up-Paris et la personnalité de certains personnages dont Sean, personnalité radicale pas toujours en accord avec les autres, et Thibault, le président de l'association. Après la scène de débat on se retrouve de nouveau à les suivre dans une de leurs actions, cette fois-ci contre un laboratoire pharmaceutique. Les scènes qui suivent sont une succession d'actions (contre Melton Pharm, dans un lycée pour la prévention contre la maladie, ...), de débats et de réunions (dans l'amphithéâtre principalement, mais il y a aussi le comité médical), de discussions des militants sur la maladie. Tout cela entrecoupé de scènes de boîtes de nuit et de scènes se focalisant sur la relation Sean-Nathan, deux personnages différents : L'un étant un militant engagé et charismatique atteint du sida. Qui au fur et à mesure que le film avance va être rongé par la maladie. Et Nathan, qui vient d'arriver à l'association, qui a échappé au sida, et avec qui on va découvrir, en même temps que lui, ce qu'est Act Up-Paris.

Durant les 40 dernières minutes du film on se concentre sur Sean qui en est à la phase terminale de sa maladie. On voit les actions de Act Up de son point de vue, lui qui est en retrait et qui a quitté l'association. Il va vivre la fin de sa vie dans une lente agonie et se fera euthanasier par Nathan.

Les derniers plans du film représentent l'enterrement politique que voulait Sean, ses cendres sont dispersées sur des assureurs. Même dans sa mort la lutte continue.



Les personnages et leurs acteurs :



Sean - Nahuel Pérez Biscayart :

Sean est porteur du sida et milite à Act Up-Paris. Figure charismatique, militant acharné et profondément révolté. Il va se battre et se consumer à cause du sida au fur et à mesure de l'avancée du film jusqu'à la fin où il mourra. Ce personnage nous montre un jeune homme, atteint très jeune par la maladie, qui va tout faire pour se battre, pour faire avancer les choses et cela jusqu'à la fin. Sous nos yeux on verra son agonie face à la maladie.

Nahuel Pérez Biscayart est un acteur d'origine argentine qui avant de participer à des ateliers de comédie, va passer par les Beaux Arts de Buenos Aires. Grâce à une bourse il intègre à l'âge de 21 ans The Wooster Troup à New York. Remarqué par Benoît Jacquot dans *La Sangue Brota* de Pablo Fendrik, il va lui confier le rôle principal d'*Au fond des bois* en 2010. En 2013 il apparaît dans *Grand central* de Rebecca Zlotowski. Il tourne ensuite dans le film de David Lambert en 2014, *Je suis à toi* pour lequel il reçoit un prix pour son interprétation. Il obtient pour son rôle dans *120 battements par minute* le César du meilleur espoir masculin et tient un des rôles principaux de *Au revoir là-haut* de Albert Dupontel en 2017.



Nathan - Arnaud Valois :

Nouvel arrivant dans le groupe d'Act Up-Paris, Nathan a échappé au virus, il va découvrir l'univers activiste et va notamment faire la connaissance de Sean qui va le bouleverser par son combat pour Act Up et contre le sida. C'est un des rares gays à ne pas avoir attrapé le virus, il va découvrir en même temps tout ce groupe et aussi cette maladie. Il est pendant la

première partie du film spectateur comme nous, puis, ensuite va davantage devenir acteur d'Act Up.

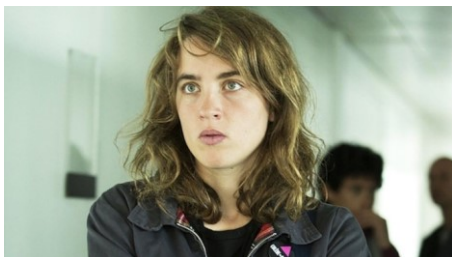
Arnaud Valois suit la classe libre du Cours Florent et décroche son premier rôle au cinéma dans *Selon Charlie* (2006) de Nicole Garcia. Par la suite on le verra dans *Cliente* en 2008 de Josiane Balasko et *La fille du RER* en 2009 de André Téchiné. Il revient au cinéma après une pause de plusieurs années pour interpréter Nathan dans *120 battements par minute*.



Thibault - Antoine Reinartz :

Thibault est le président de l'association Act Up et est séropositif. Il est un grand orateur et tente d'arrondir les angles, ce qui exaspère Sean et amène entre les deux une relation parfois conflictuelle.

Après un Master en management de la Solidarité il se lance dans le métier d'acteur et intègre le Conservatoire National de Paris. Il débute en 2015 dans *Quand je ne dors pas* de Tommy Weber et *Nous sommes jeunes et nos jours sont longs* (2016) de Cosme Castro et Léa Forest. Il se tourne ensuite vers le théâtre. Avec *120 battements par minute* il obtient son premier grand rôle au cinéma et le César du meilleur second rôle.

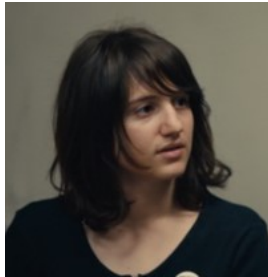


Sophie - Adèle Haenel :

Sophie est une militante à Act Up-Paris. Personnage acharné et en colère, elle apporte un dynamisme et une pulsation au film.

Robin Campillo a voulu pour le film prendre des acteurs touchés par cette cause que ce soit dans leur vie intime ou militante en prenant notamment des acteurs homosexuels comme Adèle Haenel. Elle débute à l'âge de 12 ans dans *Les diables* (2002) de Christophe Ruggia. En 2008 elle joue dans la *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma, puis tient un des rôles principaux

dans *L'Apolonide* (2001) de Bertrand Bonello. En 2014 elle joue dans *Suzanne* de Katell Quillévéré et reçoit pour ce film le César du meilleur second rôle féminin. On la voit également dans *Les Combattants* de Thomas Cailley et reçoit le César de la meilleure actrice. Elle enchaîne *Les Ogres* en 2016 de Léa Fehner, *La fille inconnue* des frères Dardenne, ...



Eva - Aloïse Sauvage :

Eva fait partie de Act Up-Paris, elle joue le rôle d'un facilitateur c'est à dire que lors d'un débat elle va faire en sorte que tout se déroule bien, elle va gérer les débats.

Aloïse Sauvage est actrice, danseuse, circassienne et rappeuse. Elle a fait une école préparatoire en cirque à Lille et elle a passé trois ans à l'académie Fratellini. En 2016 elle apparaît dans *120 battements par minute*.



Jean-François Auguste, Adèle Haenel, Ariel Borenstein

Jérémie – Ariel Borenstein :

Jeune étudiant en histoire, Jérémie fait partie des nouveaux arrivants à Act Up avec Nathan. Il est séropositif depuis peu de temps et le virus gagne de l'ampleur rapidement. Ce personnage nous montre que les plus touchés par le virus étaient des jeunes personnes et que la maladie pouvait être fulgurante et tuer rapidement. Ce personnage est inspiré d'un jeune homme de 21 ans qui était à Act Up avec Robin Campillo et qui est mort très vite.

120 battements par minute est le premier film de Ariel Borenstein.

Le réalisateur :



Robin Campillo est né en 1962 au Maroc. Il rentre en 1983 à l'IDHEC où il rencontre Laurent Cantet avec lequel il va beaucoup collaborer comme monteur et scénariste. Ils travaillent ensemble sur *L'emploi du temps* (2001), *Entre les murs* en 2008 (qui a reçu la Palme d'or à Cannes en 2008), *Foxfire, confessions d'un gang de filles* (2013) et *L'Atelier* (2017).

En 2016, il coécrit également le film de Rebecca Zlotowski, *Planétarium* (avec Natalie Portman).

Il a réalisé trois longs-métrages. Son premier, *Les Revenants*, donnera par la suite naissance à la série éponyme de Canal+. En 2013, il réalise *Eastern boys*.

Pour *120 battements par minute* Robin Campillo s'empare d'un sujet qu'il connaît bien puisqu'il a rejoint Act Up-Paris en 1992. Il y a réalisé beaucoup d'actions dont certaines ont inspiré le film ; il a aussi participé à de nombreuses commissions médicales.

En tant que réalisateur :

2004 : *Les Revenants*

2013 : *Eastern Boys* (Prix Horizons du Meilleur film à la Mostra de Venise, Prix du jury et Mention spéciale de la critique au Festival de Valenciennes, Meilleur film international au Festival international du film de Santa Barbara).

2017 : *120 battements par minute* (Prix : Cf 2^{ème} page)

En tant que scénariste :

2001 : *L'Emploi du temps* de Laurent Cantet

2004 : *Les Revenants* de Robin Campillo

2005 : *Vers le sud* de Laurent Cantet

2008 : *Entre les murs* de Laurent Cantet

(César de la meilleure adaptation, Palme d'or festival de Cannes)



2013 : *Eastern Boys* de Robin Campillo

2016 : *Planetarium* de Rebecca Zlotowski

2017 : *120 battements par minute*

2017 : *L'Atelier* de Laurent Cantet

En tant que monteur :

1997 : *Les Sanguinaires* de Laurent Cantet

1999 : *Ressources humaines* de Laurent Cantet

2001 : *L'Emploi du temps* de Laurent Cantet

2003 : *Qui a tué Bambi ?* de Gilles Marchand

2004 : *Les Revenants* de Robin Campillo

2006 : *Vers le sud* de Laurent Cantet

2012 : *Foxfire, confessions d'un gang de filles* de Laurent Cantet

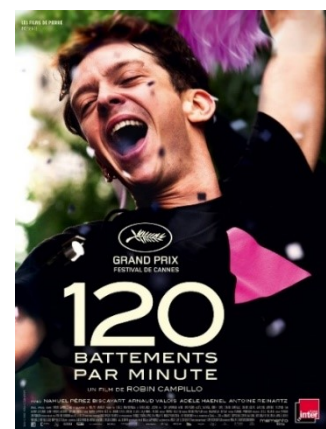
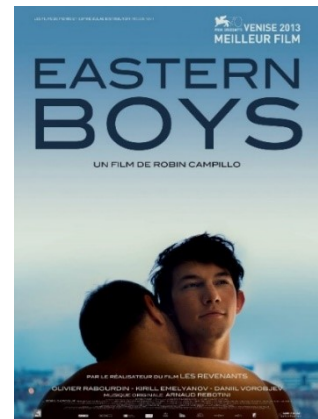
2013 : *Eastern Boys* de Robin Campillo


2014 : *Retour à Ithaque* de Laurent Cantet

2016 : *Planetarium* de Rebecca Zlotowski


2017 : *120 battements par minute* de Robin Campillo

2017 : *L'Atelier* de Laurent Cantet





Contexte historique :



Act Up-Paris est créée en 1989 lors de la Gay Pride où une quinzaine de militants se sont couchés sur le sol, silencieux, avec sur leur T-shirt écrit : Silence=Mort ainsi que le triangle rose de la déportation des homosexuels masculins retourné. Scène qui n'est pas sans rappeler une séquence du film. Cette naissance s'est faite selon le modèle de Act Up-New York fondée en 1987.

L'association a été créée en réaction à la totale indifférence de la population face à l'épidémie. Et surtout face à la colère contre les pouvoirs médicaux, religieux et politiques, dont la passivité, le silence et les préjugés ont été au cœur du désastre humain de cette épidémie.

Cette colère face aux corps médical et politique est notamment due à l'affaire du sang contaminé qui est un sujet abordé dans le film. Affaire qui a touché plusieurs pays dans les années 80 et 90 et notamment la France. Ce drame sanitaire a causé la contamination par le VIH de plusieurs personnes par transfusion sanguine. En 1991 la publication d'un article par Anne-Marie Casteret prouve que le centre national de transfusion sanguine a savamment distribué à des hémophiles des produits sanguins contaminés par le virus du sida. Quatre médecins seront jugés et condamnés. Trois politiques : Edmond Hervé, Georgina Dufoix et Laurent Fabius seront jugés pour "homicide involontaire" pour avoir retardé le dépistage systématique des donneurs de sang. Les deux derniers seront finalement innocentés.

Act Up-Paris n'a cessé de mener une guerre contre le sida, en mettant en place des actions qui visent à faire pression sur les politiques, les laboratoires et les chercheurs. Ils ont aussi mis en place des actions pour parler de cette épidémie surtout à destination des mineurs pour qu'ils prennent conscience du danger qu'elle représente et des moyens pour se protéger, ... mais aussi à destination des homosexuels qui pour la plupart à l'époque ne voulait pas prendre conscience de ce danger. Ces multiples luttes sont également abordées dans le film.

Dans le livre *Act Up-Paris* publié en 2009 aux éditions Jean Di Sciullo, les militants expliquent que : "Act Up-Paris a toujours utilisé la désobéissance civile. Act Up n'a jamais utilisé la violence physique. Quand d'autres avaient les armes, nous avions nos pancartes, et quand on nous les retirait, nous avions nos corps. Corps de malades que les policiers n'osaient qu'à peine toucher. (...) Une des particularités d'un groupe activiste comme le nôtre est d'avoir occupé l'espace public, pas seulement à l'aide de textes, d'images ou d'affiches collées dans les rues mais avec nos propres corps. Ainsi que ce soit lors de manifestations ou de *zaps*, nos corps sont nos armes, notamment lors de *die-in*, où nous nous allongeons pour symboliser les morts du sida." Tout ce discours autour du corps est visible dans le film de Robin Campillo, on y retrouve notamment une scène de *die-in*.

Le film et les choix du réalisateur :

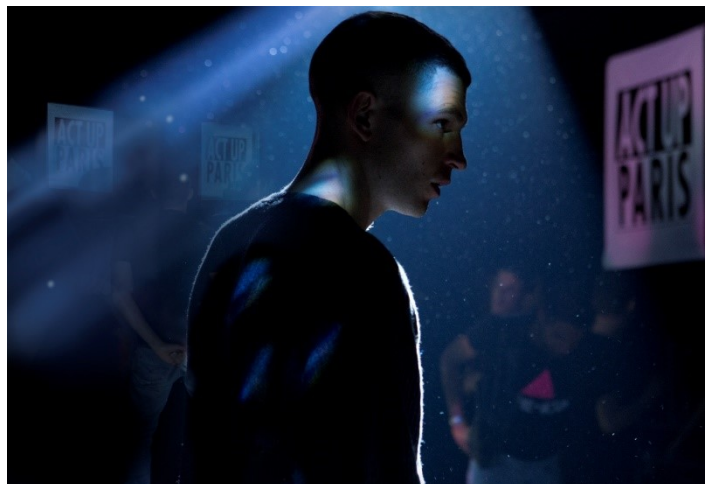
Les choix de la musique :

Dans le film la musique est un élément important ; et dans les années 90, le style de musique très présent est la house music. Robin Campillo fait même allusion à cette musique dans le titre puisque 120 battements par minute correspond au tempo de la house music. Dans un entretien Robin Campillo explique : "Ce hold-up musical m'a permis de retrouver quelque chose du moment. Je ne peux pas m'empêcher de penser que cette musique (...) est un peu la bande originale de cette époque."

Arnaud Rebotini a composé quasiment toute la bande son du film. Mais les chansons de house music permettent de plonger le film dans le contexte musical de l'époque et permettent de nourrir son atmosphère. Pour Robin Campillo cette musique house, a accompagné l'épidémie, c'est une musique à la fois festive et inquiétante.

Mais une musique fait exception : *Smalltown Boy* de Jimmy Somerville. Elle évoque le début de l'épidémie du sida car cette chanson sort dans le début des années 80, moment où commence à frapper l'épidémie du sida. Et est l'une des premières chansons ouvertement gays de l'histoire de la musique pop.

Robin Campillo explique que son idée de base était de faire venir Jimmy Somerville pour qu'il fasse un concert comme il l'avait fait en 1991 pour ramasser des fonds pour Act Up. Et à l'époque quand il a commencé à chanter la chanson *Smalltown Boy* des gens ont commencé à pleurer car cela les replongeait dans l'avant de l'épidémie. Mais il n'a pas pu le faire car Jimmy Somerville a refusé d'être filmé donc il lui a donné un multi piste, ce qui a permis à Robin Campillo de faire des changements dans la musique et de donner un présent à la chanson.

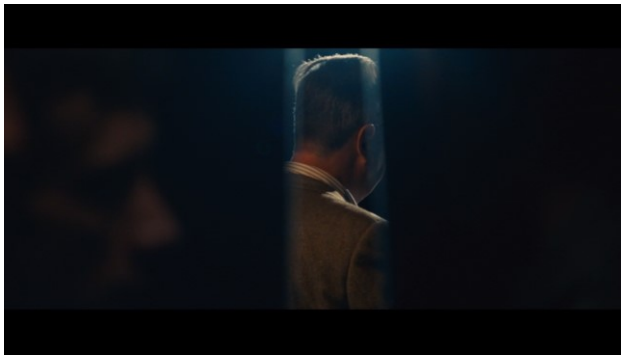


Analyse de la scène d'ouverture :

Début : 0'11 / Fin : 11'20

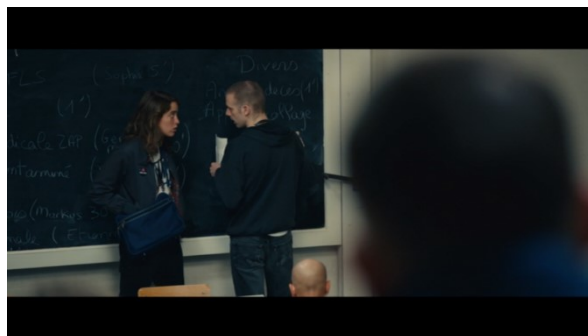
La scène d'ouverture est un moment important du film et elle est ici pleine d'enjeux.

Robin Campillo décide de commencer le film en nous montrant ce qu'est Act Up. On débute en allant dans les coulisses d'une action : on rentre directement dans le vif du sujet. Puis par le montage alterné on se retrouve également dans l'amphithéâtre, là où se déroule les réunions. Au début de cette réunion, un personnage présente aux nouveaux arrivants l'association. Il explique aux personnages, et à nous aussi qui sommes face à lui, ce qu'est Act Up, la date de sa création, ... Le personnage accueille les nouveaux arrivants comme il nous accueille nous dans le film. Cette sensation d'être nous même les personnages à qui il parle est dû à ce cadre frontal, clair qui contraste avec le cadre plus fébrile et sombre du début du film, quand nous étions dans les coulisses de l'action.



Alternance entre les coulisses de l'action et la réunion + sur le photogramme n°2 : Nathan en bas à droite.

On distingue à peine Nathan de dos (en bas à droite du cadre sur photogramme n°2), Robin Campillo n'en fait pas tout de suite un personnage important. Ainsi on ne découvre pas les choses immédiatement. On distingue au fur et à mesure les personnages. Comme Sophie (lors de la réunion) qui comme le précise Robin Campillo fait ressortir une pulsation et qui fait aussi référence à la scène vue au tout début du film. Cela crée un suspens, car il y a un arrêt, une pause dans l'action qu'on voyait au départ. On se demande ce qu'il s'est passé durant l'action après.



Sophie qui parle à Thibault ce qui renvoie à la scène de l'action avec en bas à droite du cadre Nathan à peine perceptible.

Les scènes de réunion sont très importantes dans le film, c'était l'endroit où les actions à venir se décidaient et où les actions passées se discutaient. Pour Robin Campillo il était donc important de réfléchir à la bonne manière de les filmer et aussi de ce qu'il allait montrer. Avec son équipe de tournage ils ont pris le parti pris de tourner ces scènes avec trois caméras pour que les échanges entre les personnages soient le plus vivant possible, qu'ils ne s'interrompent pas. Ainsi on sent davantage le côté dynamique des débats, parfois houleux comme ici. Et ces moments électriques sont importants car ils montrent que les gens pouvaient aussi se confronter entre eux et que les réunions duraient parfois des heures.

Durant cette première scène de réunion on voit plusieurs choses qui sont significatives de Act Up-Paris. Tout d'abord Robin Campillo voulait montrer qu'à cette période de Act Up, le groupe était encore peu fréquenté car considéré comme infréquentable et donc l'arrivée des personnages à la réunion permet de montrer qu'il n'y a pas encore beaucoup de monde à ce moment là.



Photogramme n°1 : Début du film, il y a peu de monde, moment où Act Up était peu fréquenté / Photogramme n°2 : Milieu du film, la salle s'est quasiment remplie

La question des vêtements est une chose importante dans la scène et dans le film en général. Le réalisateur avait cette volonté de ne pas faire un film historique, de redonner un présent à cette histoire. C'est pour cela que les vêtements que portent les personnages sont des vêtements qui pourraient être portés aujourd'hui. Robin Campillo voulait qu'il y ait un doute sur l'époque.

On voit également dans cette scène la perception des médias sur le groupe. C'est important car Act Up faisait beaucoup appel aux médias car c'était l'une des seules façons d'avoir une visibilité sur leurs actions. Et à l'époque il n'y avait pas les technologies qu'on a aujourd'hui qui permettent une visibilité de manière plus simple. On retrouve ces médias à plusieurs reprises dans le film que ce soit avec le photographe lors de l'action menée contre le laboratoire pharmaceutique ou avec les journalistes dans le lycée pour la distribution de capotes et l'intervention de prévention. Et par le biais de la lecture des journaux dans cette scène on découvre qu'au fond Sean avait raison et que l'action est réussie.

Autre chose d'important dans cette séquence c'est le côté théâtral et aussi très cinématographique.

Lorsqu'ils surgissent sur la scène, ils surgissent comme sur une scène de théâtre et pour Robin Campillo il y avait une impression de théâtre très forte quand ils vivaient ce genre de scène comme on peut le voir sur la photo ci-dessous.



Dans la séquence ils ont des avis qui divergent sur l'action qu'ils ont faite, certains considèrent qu'ils sont allés trop loin, que l'action était violente et d'autres pensent le contraire. Pour Robin Campillo leurs discours changent la perception de la scène qu'on est en train de voir. Il a fait en sorte de faire de la scène d'action une scène très cinématographique, avec les plans lents, la musique. Et il voulait aussi que ces scènes parasitent la scène de la réunion comme si les gens qui parlaient étaient les metteurs en scène qui refaisaient la scène selon leur propre point de vue.

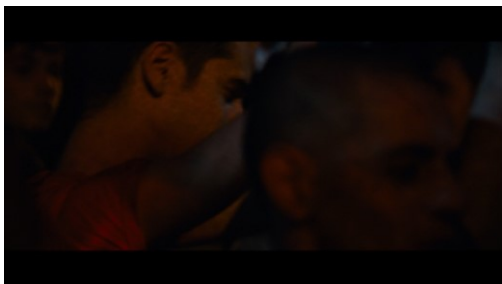
Pour finir la séquence, après avoir vu une action qui vient de se passer on va voir une action qui va se passer, qui est à venir. On va voir sa mise en place et son déroulement.

Scène de la boîte de nuit :

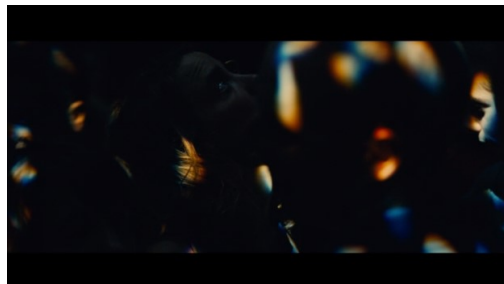
Début : 22'05 / Fin : 25'20

Cette scène intervient après leur action à Melton Pharm et est la première scène de boîte de nuit. L'action à Melton Pharm était un moment de tension et de haine envers le laboratoire. Et ensuite on passe à autre chose, pendant cette scène on voit une autre facette du groupe, ils sont ensemble dans les moments d'action mais aussi dans les moments de détente et de plaisir. On les voit joyeux, danser et rire. Pendant ce moment on voit que ce sont des jeunes gens comme les autres qui vivent leur vie comme le feraient des gens de leur âge (photogramme 1). Et pendant un instant on oublie qu'ils sont malades mais très vite la maladie refait surface quand on voit que la mort plane sur eux avec les images de lymphocytes contaminés.

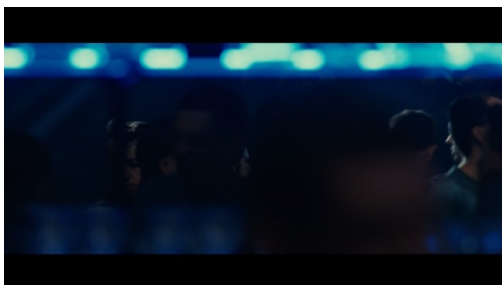
Pour Robin Campillo les moments de boîte de nuit sont importants car ils donnent une dimension particulière comme un espace temps des boîtes de nuit comme il y a un espace temps des réunions et des débats. Robin Campillo et son équipe ont essayé de donner une ambiance différente à chaque scène de boîte (lumières différentes), de métamorphoser ces scènes de danses pour leur donner une signification différente (Ex : Photo 1, 2, 3 et 4 sont des scènes de boîtes différentes, qui interviennent à un moment différent du film). Une des dernières scènes de boîte de nuit va par exemple être plus froide, la caméra moins mobile (Photogramme 3). Et les personnages ne sont plus dans une dynamique comme avant. Sean est de plus en plus rongé par la maladie. La scène nous ramène à la maladie, comme la première avec les lymphocytes mais elle nous ramène surtout à son avancée et sa destruction. Et dans la dernière les lumières sont plus claires et la caméra est plus centrée sur Nathan ce qui montre sa solitude et ce qui nous fait remarquer l'absence de Sean.



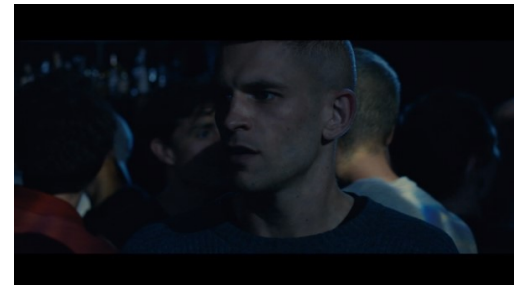
1



2

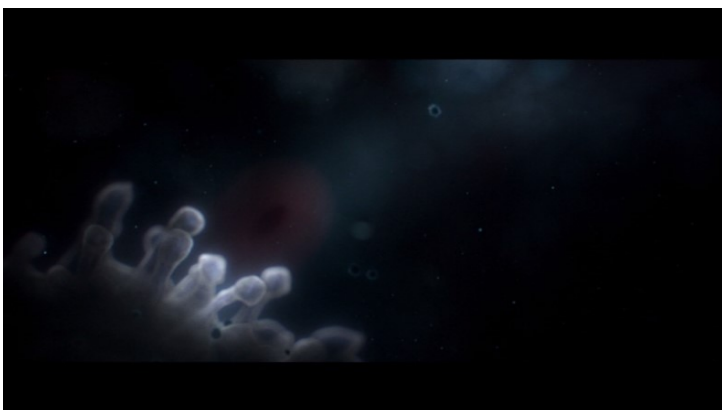


3



4

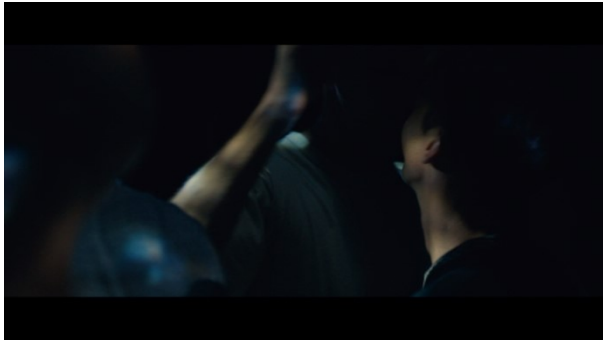
La musique est un choix important de la part du réalisateur et comme on l'a déjà dit précédemment, la house music a quelque chose d'à la fois festif et inquiétant. Ici on ressent ces deux émotions : le moment festif est lorsqu'ils dansent et le moment inquiétant arrive lorsqu'apparaissent les lymphocytes contaminés par le virus, qui rappellent que la maladie est bien présente. Pour avoir pu faire apparaître ces lymphocytes, Robin Campillo est d'abord passé par l'apparition de poussières grâce à un projecteur puis a ensuite utilisé des images 3D.



Analyse d'une scène d'intimité:

Début : 41'50 / Fin : 44'35

Pour la scène de sexe entre Nathan et Sean on passe de la boîte de nuit à la chambre de manière quasi imperceptible par la lumière et le son qui restent presque semblables à ceux de la boîte. Cela donne l'impression que les protagonistes se déshabillent dans la boîte et cela donne aussi une fluidité et une continuité à la scène. Il n'y a pas de coupure ou de moment, comme le dit Robin Campillo, où il faut prendre un taxi, ...



Photogramme n°1: scène de boîte de nuit / Photogramme n°2: scène de la chambre

Pour Robin Campillo il était important de ne pas prendre cette scène comme une scène érotique, il ne voulait pas montrer une scène de performance sexuelle mais juste une scène comme les autres où deux personnes couchent ensemble comme d'autres le feraient.

Par les plans rapprochés, la lumière tamisée, on ne voit pas de manière explicite les corps. Robin Campillo explique qu'il ne voulait pas en faire une scène pornographique pour pouvoir montrer les à-côtés (c'est-à-dire le préservatif, ...). Ainsi Robin Campillo met davantage le point sur ce que l'on cache d'habitude dans les films, c'est-à-dire la technicité. On le voit mettre un préservatif, on voit le préservatif avec le sperme, ... Ce sont des choses qui pour Robin Campillo sont intéressantes. Et cela donne aussi un côté réaliste à cette scène et non pas romancé ou érotisé comme il peut y avoir dans d'autres films.

Analyse de la scène du comité médical :

Début : 55'42 / Fin : 59'35

Cette scène débute après la Gay Pride. Et se situe quasiment au milieu du film. On se trouve face à un comité médical où se réunit Act Up et d'autres associations comme AIDES avec en face l'ANRS et le laboratoire Melton Pharm.

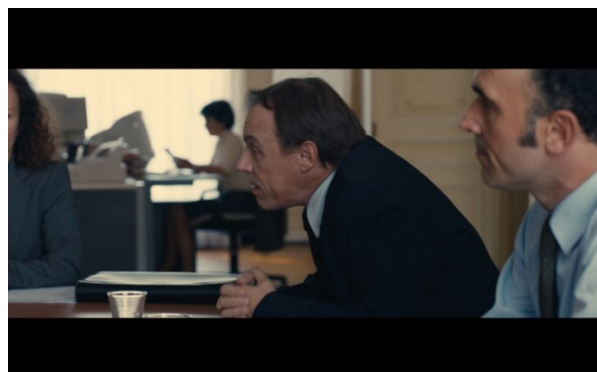
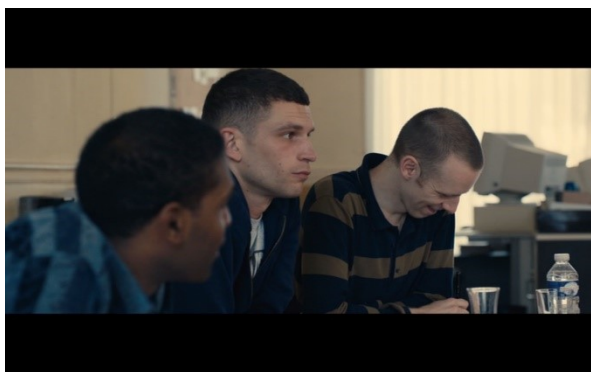
Il y a un changement radical entre cette scène et celle qui précède. La scène de la Gay Pride est pleine de joie, de dynamisme (avec notamment la danse des pom-pom girls) et de couleurs (avec le rose, les confettis) alors que la scène du comité est faite d'une lumière froide avec des couleurs grisonnantes. Cela est notamment dû à la lumière blanche qui passe par les fenêtres qui rappelle celle d'un hôpital ce qui renforce le milieu médical dans cette scène. Ils sont tous assis, calmes, ce qui casse avec l'agitation de la Gay Pride. On voit immédiatement que l'ambiance de la scène est plus lourde de tension et plus sérieuse.



Photogramme n°1: Gay Priae / Photogramme n°2: comité. Opposition des deux scènes visibles ici.

Il y a une opposition entre les deux scènes et aussi une opposition entre Act Up et Melton Pharm marquée par une opposition physique.

Sur un des plans finaux de la scène, qui est un plan large sur la table, on remarque que la table est très grande et que les groupes de personnes ont une distance importante les uns des autres. En particulier les groupes Melton Pharm et Act Up qui sont aux extrémités de la table. Ce qui est intéressant c'est qu'avec les plans précédents, qui étaient des plans moyens sur les gens, on avait déjà l'impression qu'il y avait cette distance entre les personnages. Chaque partie est rangée dans son cadre comme dans ses idées, comme on peut le voir ci-dessous avec les photogrammes. Le réalisateur va filmer cette scène de façon à créer une distance entre, une opposition. La caméra filme les personnages de profil avec un plan fixe, on assiste à ce combat entre les deux groupes. Et nous, nous sommes vraiment spectateurs de la scène.



Act Up-Paris à gauche face à Melton Pharm à droite.

On peut voir cela comme signifiant qu'il n'y aura aucune discussion possible entre Melton Pharm et Act Up, ils sont trop en opposition, il y a une trop grande distance entre eux. Ce qui est confirmé par un des militants d'Act Up qui lors du débriefing en réunion, en voix off sur des plans du comité médical, explique comment s'est déroulé la fin du comité.

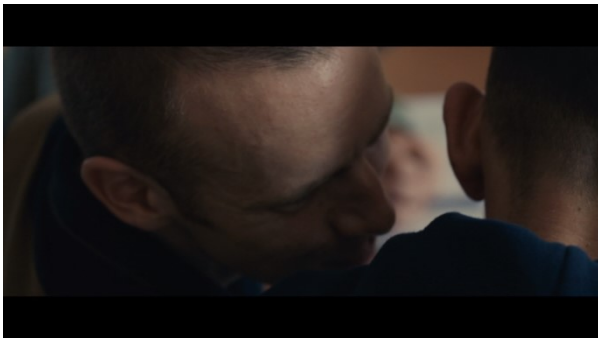


Une des dernières scènes de la séquence, table immense qui montre cette distance entre les personnages.

On voit aussi dans cette scène qu'il y a plusieurs associations autour de la table comme AIDES. Les associations ne sont pas toujours en accord avec Act Up et ses actions, ils se sentent parfois tiraillés mais ici on voit qu'ils font tous front ensemble face à Melton Pharm. On remarque alors, comme le dit Robin Campillo, qu'il y avait aussi des moments où il se rassemblaient pour lutter contre la mauvaise foi des laboratoires pharmaceutique.

Dans cette séquence on voit aussi un développement des personnages de Thibault et Nathan.

Notamment avec la scène au milieu de la réunion lorsque Thibault donne à Nathan une cassette avec une photo de lui dessus. Alors que la réunion est très sérieuse Thibault va rentrer dans un moment intime, dans un moment de drague avec Nathan. Mais pour Robin Campillo on peut aussi voir dans ce moment, lorsqu'on voit sa photo sur la cassette, comme l'inquiétude de Thibault de disparaître de ce monde et qu'on l'oublie. Pendant ce moment on a l'impression de sortir de la réunion grâce au cadre très rapproché qui permet aussi de créer une forte proximité entre les deux personnages. De plus ils chuchotent et cela très lentement, on a comme cette impression d'un temps suspendu entre les deux. Puis ensuite brutalement on revient à la réunion avec l'arrivée entretemps de Melton Pharm qui va annoncer un débat houleux.



Photogramme n°1: montre l'aparté / Photogramme n°2: retour à la réunion

Dans cette scène Nathan va changer de statut, il va devenir moins spectateur et plus acteur en affrontant le laboratoire. C'est sa première intervention directe dans un débat et par la suite il va davantage affirmer ses propos. Mais comme l'explique Robin Campillo il fait cela avec beaucoup de réserve et de difficulté comme s'il ne se sentait pas tout à fait légitime d'intervenir en tant que séronégatif.

Nous découvrons aussi une autre facette de Act Up avec un resserrement sur le personnage de Thibault et de son lobbying face au laboratoire et aux chercheurs. Ce lobbying est à l'opposé de la façon de faire et de penser de Sean (ce qui explique en partie le conflit entre Sean et Thibault qui revient à plusieurs moments dans le film) puisque Sean est plus dans l'action et la radicalité et moins dans les pourparlers. Mais on découvre aussi autre chose à ce moment-là chez le personnage de Thibault. Comme le dit Robin Campillo on s'aperçoit que la lutte de Thibault est aussi très incarnée et surtout la lutte pour faire avancer les recherches, car s'il le montre moins et parle peu de sa maladie, lui aussi est malade et aimerait vivre le plus longtemps possible.


Scène d'un couple sérodiscordant :

Début : 1'26'06 / Fin : 1'28'09


Dans la dernière partie du film le virus ronge de plus en plus Sean. Son état physique retranscrit l'avancée de la maladie. Dans cette scène on voit que Sean va de plus en plus mal, dans le premier plan de la séquence on le voit quasiment allongé, fatigué. Les couleurs de l'image et des objets sont pâles dans un ton gris/bleu et même la couleur de sa peau est pâle. Ce qui fait notamment ressortir la perfusion qu'il a sur la poitrine qui montre l'avancée de sa maladie.



Puis la séquence avance, la caméra s'agite pour nous montrer d'autres plans avec cette fois-ci l'apparition de Nathan, que l'on entendait en voix off mais que l'on ne voyait pas. Nathan discute de vivre ensemble, comme ça il pourra s'occuper de lui. Comme Robin Campillo le dit on replonge dans l'intime mais cet intime n'est pas romantique, plutôt logistique, de l'ordre de l'organisation. Robin Campillo stipule que cette scène évoque le quotidien d'un couple sérodiscordant (=quand l'un est séropositif et l'autre non). On voit le moment où Nathan soigne Sean, il prend soin de lui, s'occupe de lui. Puis la scène se termine par le passage de Nathan et Sean dans une boîte de nuit, endroit où Sean habituellement s'amuse mais plus maintenant.



Vocabulaire médical :



Chez Robin Campillo il y avait cette volonté de ne pas effacer cette dimension médicale du groupe qui était très importante. Avec l'échange d'informations sur la dureté de la maladie, de son fonctionnement, ...

VIH: Virus de l'immunodéficience humaine. Il est l'agent responsable du Sida.

Sida: ou "syndrome d'immunodéficience acquise" est la forme tardive de l'infection par le VIH, elle correspond à l'affaiblissement du système immunitaire de l'organisme par la destruction des lymphocytes T4.

Séropositif: terme qui désigne une personne dont le sérum (composant du sang) contient des anticorps spécifiques à un agent infectieux. Le terme est très généralement utilisé pour parler des personnes séropositives au VIH, le virus du Sida.

Séronégatif: est le contraire de séropositif.

Lymphocytes T4: ils jouent un rôle fondamental dans l'immunité cellulaire. Ce sont des cellules du système immunitaire dont la prolifération permet de diriger et d'activer d'autres cellules de l'immunité pour éliminer un pathogène. Lorsque le VIH les détruit cela conduit à l'arrêt du fonctionnement du système immunitaire, amenant au stade du sida.

Système immunitaire: correspond à l'ensemble des mécanismes de défense de l'organisme.

Enzyme: c'est une protéine fabriquée par l'organisme qui permet l'activation ou l'accélération de réactions chimiques.

l'A.Z.T./Zidovudine: est un médicament antirétroviral, le premier utilisé pour le traitement de l'infection par le VIH.

D.D.I./Didanosine: est un médicament antirétroviral. C'est un inhibiteur de la réplication in vitro du VIH dans les cultures de cellules humaines et de leurs lignées.

Maladies opportunistes: ex: candidoses, infections pulmonaires et du tube digestif. Elles se développent au stade sida.

Antiprotéase : Les inhibiteurs de protéases sont des molécules qui agissent en bloquant la fonction des protéases. Ils entrent aujourd'hui dans la composition de la trithérapie administrée aux porteurs du VIH.

Termes, associations et organismes abordés :

Organisme:

ANRS: C'est un organisme créée en 1988 qui a pour mission de fédérer, coordonner, animer et financer la recherche publique sur le VIH et les hépatites virales. L'ANRS prône une approche de la recherche pluridisciplinaire (recherche clinique, vaccinale, ...).

Association:

AIDES : C'est une association de lutte contre le VIH et les hépatites virales qui a été créée en 1984. L'association mène des actions d'information, de prévention, de soutien et de mobilisation des personnes souffrant de VIH et des hépatites.

Termes:

Kissing: baisé politique pour changer la perception de la maladie.

Die-in: calquée sur le modèle des sit-in (manifestation où l'on s'assoit), l'idée est de s'allonger sur la voie publique en mimant les personnes mortes du sida.

Sérodiscordant: Quand dans un couple l'un est séropositif et l'autre séronégatif.

Zap: Interpellation consistant en des coups d'éclat dans le cadre d'une dénonciation (ex: utilisation de faux sang, die-in, ...).



Scène où après avoir subi une remarque homophobe Sean fait un *kissing* à Nathan.

Slogans :

A un moment donné on assiste dans le film à une scène où il parle des slogans pour la prochaine Gay Pride.

Exemple de slogans que l'on voit ou entend durant le film:

"C'est nous qu'on meurt"

"J'ai envie que tu vives"

"Ils sont pas gentils, ils sont très méchants, à bas à bas ceux qui font le mal"

"Ignorance is your enemy / Knowledge is a weapon"

Deux slogans ne sont pas dits oralement mais ne cessent d'apparaître sur les T-shirts des militants:

"Silence = mort"

Triangle rose = Le triangle rose ci-dessous représente le marquage des homosexuels masculins dans les camps de concentration par les nazis. Plus tard Act Up va récupérer ce symbole dans le contexte de l'épidémie du sida en retournant le triangle (Cf photo).



Marquage des homosexuels par les nazis



On voit sur la photo les slogans colère=action et silence=mort ainsi que le triangle rose retourné.

Références :

Musiques:

Bande originale composée par Arnaud Rebotini

Musiques additionnelles:

Smalltown Boy de Bronski Beat

What About This Love de Mr Fingers

Bibliographie:

Angles in America pièce de théâtre en deux parties de l'écrivain Tony Kushner.

Act Up-Paris, collectif, publié en 2009 aux éditions Jean Di Sciullo

Films références:

Fièvre sur Anatahan (1953) de Josef von Sternberg : film qui a influencé Robin Campillo pour creuser une perspective par l'archive.

Films traitant du sida:

Les Nuits Fauves (1992) de Cyril Collard

Philadelphia (1994) de Jonathan Demme

Les Témoins (2007) de André Téchiné

Dallas Buyers Club (2014) de Jean-Marc Vallée

Plaire aimer et courir vite (2018) de Christophe Honoré



Questionnaire enseignants / élèves :

- 1) Avez-vous déjà vu le film ?
- 2) Avez-vous aimé le film ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?
- 3) Qu'avez-vous retenu du film ?
- 4) Quel passage vous a le plus touché (aussi bien positivement que négativement) ?
- 5) Connaissiez-vous Act Up-Paris et leur histoire ? Que retenez-vous de leurs actions mises en scènes dans *120 BPM* ?
- 6) Avez-vous déjà mené un combat ? Si oui, pouvez-vous préciser lequel ?

Merci de renvoyer ce formulaire à Atmosphères 53.
Merci de votre participation au dispositif Ciné-lycéens.